

Supplique Aux Verticaux

Vous qui êtes debout, alertes, allant d'un jour à l'autre et d'un visage au suivant,
Fermes sur vos jambes et heureux d'habiter votre chair,
N'ayez pas peur de votre tendresse lorsque vous venez vous pencher vers nous
Qui sommes crucifiés sur nos lits, ligotés par des tubes qui n'apportent
Ni paroles qui font vivre ni musiques qui font rêver,
Nous qui sommes langés comme des nouveaux-nés, inertes et offerts,
Traînés d'un jour au suivant, intubés, sondés, perfusés
Mais pas aimés pour autant, attachés, lavés, gavés,
Mais jamais interrogés sur nos vies ou notre seul désir,
Aussi ne craignez pas cet autre visage de vous-même
Que vous deviendrez peut être un jour,
Ne craignez pas de devenir à votre tour
Ces très légers voyageurs délestés de tout ce qui nous fit hommes,
Avec pour seuls bagages des lambeaux de rêves,
Cette espérance plus immense qu'un océan
Qui nous propulsa jadis dans ce monde
Et nous pousse déjà vers le suivant,
Nous ne laisserons rien sinon un nom de plus parmi les feuilles
Et quelques graines que sema notre vie en passant,
Alors pourquoi craindre ? Nos corps s'apprêtent, nos cœurs savent
Depuis longtemps même s'ils font semblant de s'attarder

Parmi la courtoisie tremblante de vos impatiences,
Et puisqu'il nous reste un peu de temps à partager,
Si vraiment vous souhaitez nous aider
De grâce ne pincez plus la joue, nous qui avons plus du double
De votre âge, en vous écriant : « *Ca va, monsieur Muller ?*
Contente aujourd'hui, madame Schmitt ? »
Alors que le dernier benêt voit que nous sommes en train de mourir,
Et lorsqu'au milieu de la soupe rentre l'infirmière avec sa
Piqûre d'Héparine, au lieu de sans un mot soulever
Notre chemise pour l'enfoncer comme un clou dans un bout de bois,
Qu'elle dise simplement : « *Il va pleuvoir* » ou bien « *Bon appétit* »
Ou n'importe quoi pour montrer qu'on est encore parmi les humains
...
Et de grâce encore, ne vous assemblez pas autour de nos agonies
En parlant sur nous qui ne pouvons répondre, en jetant sur nous
Des morceaux de votre jargon comme si vos machines pouvaient calculer
L'heure de notre passage, la vie ne vous appartient pas,
Vous qui ne savez ni la créer ni la retenir
Ne criez pas : « *Il nous a fait une décompensation* »,
Nous ne nous avons rien fait du tout, nous sommes
Des anges qui s'apprêtent à repartir. Alors n'ayez plus peur
De votre tendresse, c'est la même qui vous
A mis au monde.

Anonyme

